

La verbosité coûte dix-sept dollars

Éric Charlebois, *Cinérite*. Fertilité des cendres ou Tradition du mouvement, poésie, Les Éditions David, Ottawa, 2006, 216 pages

Laurent Poliquin

Number 139, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40719ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poliquin, L. (2008). Review of [La verbosité coûte dix-sept dollars / Éric Charlebois, *Cinérite*. Fertilité des cendres ou Tradition du mouvement, poésie, Les Éditions David, Ottawa, 2006, 216 pages]. *Liaison*, (139), 60–60.

La verbosité coûte dix-sept dollars

LAURENT POLIQUIN

C'EST LE PRIX du dernier recueil d'Éric Charlebois, *Cinérite*, publié aux Éditions David en 2006. Le recueil excelle à magnifier le travail conceptuel de la poésie. D'abord dans sa facture physique : graphisme stylisé, 207 pages de noir vêtu, caractères typographiques d'une blancheur immaculée... On ne peut que féliciter et le poète et la graphiste et surtout l'éditeur de s'être plongés dans un projet audacieux.

Revenons sur le poète. Éric Charlebois est décrit comme un chef de file de la relève en poésie franco-ontarienne. Difficile à croire, puisque pour qu'il soit chef, il faudrait qu'il y ait une file. Charlebois est unique en son genre. Et c'est tant mieux. Tout écrivain ne cherche-t-il pas à se démarquer des autres? En cela, Charlebois réussit bien. Autre réussite : deux prix Trillium. Avec la bourse qui accompagne cette reconnaissance ontarienne, on peut dire bravo, les factures ont été payées (c'est une façon de parler).

Venons-en à l'hédonisme poétique de *Cinérite*. S'il nous est difficile de connaître les influences littéraires de l'auteur — bien que les citations qui figurent en exergue : Robbe-Grillet, Tournier, Lévinas et j'en passe, nous laissent croire à des préférences pour des théories littéraires modernes, sinon post-postmodernes — on ne peut s'empêcher de comprendre qu'Éric Charlebois a un penchant pour la culture scientifique. Ses recueils précédents, dont *Péristaltisme : Clystère poétique* (David, 2004), nous en avaient offert un avant-goût. Ne demandez pas quelle est la signification de ce titre complexe. Nous ne faisons pas dans l'exégèse. Cela étant dit, je ne sais quel plaisir un lecteur peut avoir à lire de la poésie à l'aide d'un dictionnaire. Vous êtes perdus? Ouvrez votre dictionnaire, bon dieu.

D'abord le titre, *Cinérite* : « Roche sédimentaire faite d'un dépôt stratifié de cendres volcaniques et renfermant souvent des fossiles. » Recueil géologique? Pas tout à fait. Le but c'est le mot. La recherche, c'est le mot. Le rythme, il est dans le mot. La signification, dans le mot. Le mot en appelle d'autres. Pas de subtilité : si Charlebois écrit « champ d'ailes », il trouve aussi « chant d'elles » (p.11), vous comprenez. S'il écrit « parallèle », il l'oppose à « père à l'aile ». Ne demandez pas ce que cela veut dire. On joue du mot, comme on s'escrime avec un dictionnaire. Une bataille verbale. La signification est ailleurs. La recette vous est livrée dès les toutes premières pages du recueil. Charlebois écrit : « Mycoprophylaxie », titre de la première section. Ensuite, on décompose le mot : « Myco./Copro.

/Coprophyllé./Coprophile.
/Profil./Prophylaxie. » (p.7)

Vous aimez ces jeux de mots?
Vous adorerez ce livre. Vous y trouverez de petites perles, comme ce « rire jaune d'eux »

(p.11), ou encore ce « je » aspirateur, qui, à propos d'élèves, avoue « aspire[r] à eux » (p.116); par contre, « l'ablation des stalagmites » (p.29), le « serment de testicules » (p.144) et autres « placenta exsangue » (p.30) vous laisseront parfois pantois. Surtout, vous prendrez plaisir à la recherche dictionnaire. Vous redécouvrirez des mots comme « saprophyte » (p.77), « stroboscopique » (p.62), « nystagmus » (p.36), « scolopendre »¹ (p.98), ainsi que des participes présents originaux comme « anorexorcisant » (p.31), des allitérations décadentes, des assonances triviales. Sinon... vous exigerez un remboursement au libraire. On se sera joué de vous. Vous aurez compris qu'au-delà de la familiarité du poète avec la matière verbale, ce en quoi excelle Charlebois, le mouvement propre à la conscience poétique, comme lieu d'habitation, s'effrite. Vous vous apercevrez que le poème tend vers l'inconnu pour y retrouver, non pas du nouveau, mais des fabrications verbales aux sources d'un moi en quête de profondeur. Vous constaterez que le poème de Charlebois entraîne dans des vérités connues, sinon prévisibles. Vous avouerez qu'à vouloir tout comprendre, on se piège dans un jeu intellectualisé au formalisme abstrait. À trop vous perdre en complexité conceptuelle, vous croirez à de la supercherie. L'adage dit : « Pourquoi faire simple, quand on peut faire compliqué? » Certains phraseurs du dimanche, quelques boursiers du Conseil des Arts et les autres emberlificoteurs du langage connaissent sans doute la réponse. ■

Éric Charlebois, *Cinérite*. Fertilité des cendres ou Tradition du mouvement, poésie, Les Éditions David, Ottawa, 2006, 216 pages.

Laurent Poliquin enseigne à l'Université du Manitoba et œuvre dans le milieu de l'édition. Il est l'auteur de trois recueils de poèmes publiés aux Éditions des Plaines.

1 - Après une recherche dans le dictionnaire, je découvre que ce mot utilisé au masculin dans le livre, devrait plutôt se lire au féminin. On dit « une scolopendre » pour désigner, soit une fougère, soit un mille-pattes venimeux. Intéressant non! Mais est-ce bien le but de la poésie?

